

L'Institut canadien-français appuie le bilinguisme d'Ottawa



Roger Rocque
Président
de l'Institut
canadien-français
d'Ottawa

À *Jim Watson, maire d'Ottawa.*

L'Institut canadien-français d'Ottawa (ICFO), société fondée en 1852 par Joseph Balsura Turgeon, se joint aux personnes et nombreux organismes et associations francophones et francophiles de la région qui ont mis en lumière au cours des derniers mois l'importance de rendre la Ville d'Ottawa officiellement bilingue.

Turgeon a été le premier maire francophone de Bytown. En 1854, il fit adopter l'appellation Ottawa

pour désigner la ville que vous dirigez aujourd'hui. C'est aussi M. Turgeon qui a proposé la résolution invitant la reine Victoria à faire d'Ottawa la capitale du Canada. Ces initiatives se sont avérées très favorables à notre ville, capitale d'un pays constitutionnellement bilingue.

Ses vues progressistes en matière de langue et de culture ont favorisé la paix sociale et une qualité de vie supérieure dans la capitale nationale.

Unilinguisme nuisible

Un statut bilingue va de soi.

De nombreux principes, que l'ICFO soutient, militent en faveur de l'obtention par Ottawa d'un statut la rendant sans équivoque officiellement bilingue. Certaines réalités soutiennent tout cela.

Une multiplicité d'organismes francophones pancanadiens,

provinciaux et régionaux ont leurs sièges à Ottawa. De par leur nature d'ordre culturel, social, éducatif et économique, ils procurent à la capitale un statut enviable sur les plans national, provincial et régional.

Le statut non officiel du bilinguisme à Ottawa nuit activement à l'image de la ville. C'est ce que nous constatons fréquemment. Des francophones d'Ottawa et des organismes de langue française se heurtent aux effets de perceptions erronées, dommageables, de visiteurs, gens d'affaires, professionnels divers et partenaires éventuels. Il existe à Ottawa une communauté francophone active sur tous les plans. Leur langue française ne bénéficie pas toutefois d'un statut conforme à son importance dans la ville. De belles occasions se perdent à cause de l'image déformée que projette Ottawa, malgré ses qua-

lités notoires et le raffinement indiscutable de ses citoyens.

La force de la Francophonie

L'Association internationale des Maires francophones (AIMF) compte plus de 200 villes et agglomérations qui forment un « réseau des élus de 48 pays où le français est la langue officielle, la langue de communication ou une langue largement utilisée et qui se retrouvent autour de valeurs communes. »

Montevideo (Uruguay), Alexandrie, Le Caire et Port-Saïd (Égypte), Ouro Prato (Brésil), Sofia (Bulgarie), LaFayette (É.-U.), Bruxelles (Belgique), Genève, Lausanne et Nyon (Suisse), Phnom Penh, Siem Reap et Kampot (Cambodge), Vientiane (Laos), Ho-Chi-Minh-Ville, Hanoi et Hué (Vietnam) en sont membres, comme bien des villes françaises et belges, de même que de villes cana-

diennes au Nouveau-Brunswick, au Québec et au Manitoba.

Ottawa ne figure nulle part dans cette liste. Pourtant, la capitale du Canada dépasse en vitalité française plusieurs d'entre elles.

Où est donc Ottawa, la capitale d'un pays constitutionnellement bilingue, dans le concert de villes francophones et francophiles? La Ville d'Ottawa et son aire sont des candidats tout désignés pour faire partie de la Francophonie internationale.

Le temps est venu d'éliminer la lacune que toute personne de bonne foi sait relever. Le 150^e anniversaire de la Confédération en 2017 offre au conseil d'Ottawa une superbe occasion de rehausser sa place dans l'histoire du Canada en déclarant la ville officiellement bilingue. Quelles Fêtes pleines de bonheur et de fierté nous pourrions organiser à l'occasion de cet anniversaire!

LEDROIT, LE JEUDI 27 NOVEMBRE 2014